

GSHC



MAG
#13



ROMAIN LOEFFEL
DÉFENSEUR EFFICACE
ET SOURIANT

LES GARDIENS DU GSHC
QUAND LE SORT S'ACHARNE

IGOR FEDULOV
LE PRINCE IGOR À L'HONNEUR

FÉVRIER 2015

© Eric Lafargue / www.LPS.CH



9

772235

520004

13

CHF 8.-

L'IMPORTANT DANS LA VIE,
CE SONT LES MOMENTS,
PAS LES MINUTES



Ce ne sont pas les minutes, les heures ou les jours que l'on retient des vacances... mais les moments. Quand le plaisir de se retrouver autour d'un verre donne un avant-goût de la soirée à venir. Quand on s'attarde pour se raconter les temps forts de la journée. Et quand on admire un coucher de soleil qui annonce des lendemains tout aussi inoubliables.

msccroisieres.ch



L'Art de vivre méditerranéen

IMPRESSUM

N° 13 – Février 2015

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Patrick Andrey,
Bernard Andrié, Guillaume
Claude, Aurore Favre, Flavia
Longobardi, Loïc Luscher,
Christian Maillard, Philippe Roch,
Jérôme Rumak.

Photographes: Klaus Binder,
David Fraga, Rubin Fuso,
Roberto Marano, Pierre Maillard,
Augusto Tomassetti,
swiss-image.ch/Andy Mettler

CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSION

Molésion Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesonimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite
sans l'autorisation des éditeurs.

A L'HEURE DES PLAYOFFS

Nous en avons vécu des émotions au cours de cette saison ! Et les différents rédacteurs de ce N° 13 vous les font en partie revivre tout au long des articles qui composent cette édition du GSHC Mag.

Alors, plutôt que d'évoquer le passé, même récent, parlons des émotions à venir: les Playoffs. Dès le 28 février, c'est une nouvelle saison qui commence, une saison où ces émotions doivent être non seulement maîtrisées, mais surtout contrôlées. Car trop d'émotions tuent l'émotion...

Mais, au final, c'est quoi les Playoffs ? Pour les personnes qui aiment le hockey sur glace, ou qui le pratiquent comme les joueurs du Genève-Servette Hockey Club, ils en auront plusieurs définitions. Pour beaucoup, «c'est là que les choses sérieuses commencent» ou «c'est le meilleur moment de la saison». Pour les pragmatiques, les Playoffs, c'est l'enchaînement des jours de match alternant avec ceux sans hockey. Pour les barbiers, c'est la période de vache maigre, puisque la tradition veut que les joueurs ne se rasent pas tant que leur équipe est encore en course (les compagnes n'apprécient pas toujours...). Pour les comptables des clubs enfin, les Playoffs, c'est une potentielle manne financière toujours appréciable, surtout lorsque les rencontres se succèdent dans l'enceinte locale !

Pour les entraîneurs, ces prochaines semaines seront tout aussi épuisantes que pour leurs protégés. Car, avec l'enchaînement des matchs, les ajustements, qu'il s'agisse de stratégie ou de l'alignement, peuvent raccourcir des nuits déjà réduites à

leur strict minimum. Un coup de génie peut emmener au sommet, mais la route est parsemée de grains de sable qui ne cherchent qu'à enrayer la belle machine théorique.

Il y a peut-être aussi un côté masochiste chez les supporters, joueurs, entraîneurs, journalistes, employés des clubs et... tant d'autres, à aimer les Playoffs. Mais le jeu en vaut la chandelle si on arrive, au bout du parcours, à décrocher ce sacre tant convoité qu'est le titre de Champion. On le rappelle, il y a beaucoup d'appelés, mais un seul élu. Un seul qui pourra affirmer «la saison est réussie». Pour les autres, il faudra recommencer la quête du Graal quelques mois plus tard.

Et, le pire, c'est qu'on aime ça et que, malgré les déceptions, chacun est prêt à repartir, encore et toujours.

Mais l'heure est aux séries 2015. Alors, un seul mot d'ordre ces prochains jours: Hey, on y va !

PASCAL AEERHARD
CHEF DE PRESSE



2 mois gratuits
Abonnez-vous maintenant!

Plus de sport n'a jamais fait de mal à personne!



Du hockey sur glace, du foot, du tennis et bien plus encore – tout en direct et en HD pour seulement CHF 19.90 par mois!

www.teleclub.ch/hockey

 **TELECLUB**

Exclusivement sur Swisscom TV

LE GSHC MAG N°13 EN UN COUP D'OEIL

04 **ROMAIN LOEFFEL**
Un personnage attachant



12 **L'INCROYABLE SAGA**
des gardiens du GSHC

18 **IGOR FEDULOV**
Son N°28 a été retiré



26 **COUPE SPENGLER**
Le nouveau triomphe du GSHC

34 **CHL ET COUPE DE SUISSE**
L'heure du bilan



38 **PORTFOLIO**
Le banc grenat

43 **5^e GFH CHALLENGE**
Rendez-vous du 9 au 12 avril

46 **1^{er} SKATEATHON**
Un beau succès



48 **LES PARTENAIRES**
du GSHC



ROMAIN LOEFFEL

(SE) PLAIT AU GSHC

A 23 ans, il réalise sa meilleure saison depuis le début de sa carrière. Sous le maillot grenat depuis un an, le N°58 s'approche déjà des 300 matchs de NLA. C'est par une fin d'après-midi pluvieuse et venteuse sur les quais de Rolle que l'on rencontre, autour d'un chocolat chaud, un personnage attachant, décontracté et souriant.

PATRICK ANDREY

«Les chiffres parlent d'eux-mêmes, concède Louis Matte, l'entraîneur assistant et responsable des défenseurs derrière le banc servettien. Offensivement, il livre la marchandise. Notre jeu en supériorité numérique était à la peine ces dernières saisons, aujourd'hui il va nettement mieux. Romain est l'un des principaux responsables de ce powerplay performant.» Sous les ordres de Chris McSorley, le natif de Colombier convainc aux Vernets depuis le début de l'exercice. Louis Matte poursuit l'analyse: «Sa blessure dès son arrivée, la saison passée, lui a permis, même de l'extérieur, d'apprivoiser le système de jeu. Du coup, dès l'entame du championnat, on l'a senti à l'aise avec notre façon de jouer. Il doit encore progresser dans la constance de ses prestations, et notamment lors de ses prises de responsabilités, mais il a

tout pour être un très bon défenseur. Il est très mobile, a de bonnes mains et, malgré son gabarit, il est là physiquement.»

Romain, quelle place occupe le hockey dans votre vie, dans votre famille ?

Depuis tout petit, mon père nous a plongés dedans. Il a joué au hockey, mais n'était ni un joueur professionnel, ni un semi-pro, mais un passionné. Il allait voir presque tous les matchs de Fribourg-Gottéron à l'époque de Bykov et Khomutov. Mon frère cadet, Colin, joue en 1^{re} ligue à Franches-Montagnes; quant à ma sœur, elle fait du patinage artistique. Mes parents sont toujours à fond derrière nous, et je pense qu'ils sont fiers. Mon père assiste à tous mes matchs aux Vernets et le plus souvent possible à l'extérieur. Ma mère vient souvent le week-end, car elle a des

horaires de travail qui ne lui permettent pas toujours de se déplacer.

Quelle était votre vision du GSHC de Chris McSorley avant d'y débarquer le 1^{er} février 2014 ?

L'image d'une équipe physique, qui finissait toujours ses charges et contre laquelle il n'était pas agréable du tout d'aller disputer le puck dans les bandes. Quant à Chris McSorley, je ne le connaissais pas. A lire tout ce qui était écrit sur lui, je m'attendais à un coach encore plus «gueulard» qu'il ne l'est en réalité.

Et ce regard a-t-il évolué depuis ?

Non, le jeu est linéaire, tout le monde sait exactement ce qu'il a à faire. J'ai des responsabilités qui me satisfont au sein de l'équipe et, du coup, je prends les critiques des coaches bien mieux qu'auparavant dans ma carrière. Elles me font grandir.

Vous êtes toujours de bonne humeur, le sourire aux lèvres, quel gars êtes-vous dans un vestiaire ?

Lors de la Champions League en Finlande, Frédéric Iglesias a dit que je n'étais «ni trop extraverti, ni trop introverti». Je suis quelqu'un de spontané, qui amène de la bonne humeur. Le sourire, c'est une habitude, cela fait partie de ma personnalité et de mon éducation, comme l'honnêteté et la politesse. Mais cela reflète aussi le fait que je me sens bien et utile dans ce groupe.

Et comment évaluez-vous votre jeu ?

J'ai encore pas mal de progrès à faire, notamment dans mon jeu défensif. J'ai beaucoup amélioré mon intensité dans le jeu, dans notre zone. Je dois encore faire mieux comprendre que je suis présent. Je suis un «semi-petit» (ndlr: 177 cm pour 82 kg), vif et explosif. Il faut de tout pour faire une équipe. Mon rôle est en relation avec cela, on n'attend pas de moi que je multiplie les mises en échec.

Mais vous êtes un défenseur offensif droitier, soit un élément très recherché et donc cher ?



(Rires) Je dois avoir de l'impact dans le jeu, notamment en powerplay. Je connais très bien ce qu'impliquent ces caractéristiques..., et je fais partie des joueurs bien payés, ça ne sert à rien de le nier.

Durant votre carrière, vous avez connu passablement d'entraîneurs, que ce soit à La Chaux-de-Fonds, à Fribourg, à Neuchâtel, à Langenthal ou maintenant à Genève. Lequel vous a le plus marqué ?

Il n'y en a pas qu'un seul. Les entraîneurs que j'ai eus durant ma formation m'ont particulièrement marqué. Je pense à Jimmy Gaillard, Alex Reinhard ou encore Ruedi Raemy, respectivement actuel entraîneur de 2^e ligue au Locle, coach au HCC en NLB et entraîneur au sein du mouvement juniors de Fribourg-Gottéron.

Suite au derby à Lausanne, le 26 septembre dernier, vous écopez de sept matchs de suspension pour avoir bousculé un juge de ligne. Vos rapports ont-ils changé avec les arbitres depuis lors ?

Non, absolument pas. Il ne faut pas toucher un arbitre, j'ai accepté ma suspension et j'ai purgé mes matchs. Je ne suis pas réputé pour être un joueur méchant. Nous perdions largement, et j'étais

très nerveux, furieux même à ce moment-là, mais mon geste était instinctif. Il n'était absolument pas dirigé contre l'un des arbitres.

Qu'est-ce qui change sportivement entre Fribourg-Gottéron et Genève-Servette ?

Le jeu est plus linéaire à Genève, chacun connaît son rôle et la façon dont il doit jouer. Le jeu est plus structuré, mais il y a du coup moins de place pour la créativité. Personnellement, j'ai plus de responsabilités. Des responsabilités que je



recherchais et que j'aurais souhaité obtenir à Fribourg un peu plus tôt. On me disait alors que pour cela, il fallait que les dirigeants aient confiance en moi. Mais c'est difficile de prouver ce dont on est capable avec trois ou quatre présences sur la glace par tiers !

Il y a un an, le 31 janvier 2014, votre échange de dernière minute – Loeffel à Genève, Kamerzin et John Fritsche à Fribourg – avait fait grand bruit dans le petit monde du hockey romand. Comment cela s'est-il passé pour vous réellement ?

Trois semaines avant l'échéance, Hans Kossmann, entraîneur de Fribourg-Gottéron à ce moment-là, m'a averti qu'un échange se préparait entre Kamerzin, John Fritsche et moi. Dix jours après, le bruit commençait à circuler, mais l'entraîneur m'a fait venir dans son bureau pour me dire: «N'écoute pas ce qui se dit, ce ne sont que des rumeurs. On veut travailler avec toi pour le futur.» Pour moi, cela voulait dire que le dossier était clos.

Et finalement non...

Dans le car, après le match à Zoug le 31 janvier, Hans Kossmann m'a posé la question: «Romain, que penses-tu d'un échange ?» Surpris, j'ai demandé à pouvoir appeler mon agent et ma famille. Il a accepté. Quand je suis revenu vers lui, mon choix était clair: je ne souhaitais pas un changement immédiat et demandais à pouvoir en discuter tranquillement. C'est à ce moment-là que Kossmann m'a dit: «Non, ce n'était pas vraiment une question, l'échange est fait !» Comme Genève, Fribourg possède un car à deux étages, et je me trouvais en bas, avec les coachs. Pendant mes différents coups de fil, je recevais des SMS des autres joueurs, tous restés à l'étage, me posant des questions, puisque la nouvelle était déjà sur internet. Mais pour moi, la décision n'était pas encore prise.

Tout est donc allé très vite...

Le lendemain, je me retrouvais dans le car du GSHC, direction Davos. J'ai rejoint l'équipe au restauroute du Grauholz (BE), avec mon sac de... Gottéron. Je ne cache pas que je n'étais pas bien à Fribourg et que j'avais l'intention de demander à pouvoir partir au terme de la saison, malgré un contrat valable, mais pas dans ces conditions. Sportivement, l'échange a été plus que bénéfique, mais je reste sur mon idée que, malheureusement, l'humain n'a pas vraiment sa place dans le sport business. Je préférerais que l'on puisse s'asseoir et discuter tranquillement.

Le GSHC a manqué de constance cette saison, quelles chances estimez-vous avoir, en Playoffs, face à l'un des ténors du championnat ?

Ce sera forcément un très gros morceau, mais je suis convaincu que nous aurons nos chances.



Romain sous les couleurs fribourgeoises l'an dernier. Il congratule ici l'ancien gardien grenat Benjamin Konz.

Pour cela, nous devons tous travailler dans le même sens, nous ne pourrions pas nous permettre de laisser nos adversaires prendre le large. Il faudra être prêt à bosser très dur en défense.

On a parlé de votre carrière en club, mais l'équipe nationale est aussi d'actualité...

C'est un gros objectif personnel. Je rêve de vivre, un jour, un championnat du monde et des Jeux Olympiques. En équipe de Suisse, beaucoup de joueurs ont bien plus d'expérience que moi. Je dois continuer à progresser pour que les portes s'ouvrent pour ces grandes compétitions. Ma famille me sent capable d'y parvenir et, pour mon père notamment, ce serait sans doute l'occasion de vivre aussi ce rêve à travers moi.

Votre contrat à Genève court jusqu'en 2016, avez-vous un plan de carrière ?

Si je me sens bien à un endroit, je n'éprouve pas le besoin de changer. J'ai joué huit ans à Fribourg, en comptant les juniors, et je m'y sentais bien, à l'exception de la dernière saison. En temps voulu, je prendrai en compte toutes les options qui s'offrent à moi. Je peux très bien me retrouver un jour en Suisse alémanique ou au Tessin. Mais aujourd'hui, je n'ai pas encore du tout pensé à mon avenir, au-delà de mon contrat à Genève. •



gva **e-services**

Avec la nouvelle plateforme online de **GENÈVE AÉROPORT**,
offrez une touche de confort à vos voyages.



* Tarifs sous réserve de modification.

ResaPark

Réservez votre place de parking
dès CHF 10.-*

Priority Lane

Accédez rapidement aux salles
d'embarquement CHF 8.-*

Salon VIP

Détendez-vous dans le salon Swissport
avant votre vol CHF 35.-*

  Information et réservation: gva.ch/e-services

GENÈVE
AÉROPORT



Lundin
Pétroleum 

a **Swedish** Independent
Oil & Gas
Company



www.lundin-petroleum.com

ROMAIN LOEFFEL CÔTÉ GLACE ET CÔTÉ JARDIN

Le N°58 des Aigles évoque sa carrière dans les pages précédentes. Ici, il se confie de manière un peu plus personnelle et se livre sans retenue sur sa nouvelle vie au bord du lac Léman. Rencontre avec un homme aux belles valeurs.

JÉRÔME RUMAK

Suite au fameux échange de l'année passée, vous avez dû quitter la ville de Fribourg dans laquelle vous aviez vos habitudes. Qu'est-ce que cela a changé à votre vie de tous les jours ?

Le plus grand changement a été d'habiter à plus de 30 minutes de la patinoire. Je me suis en effet installé à Gland. Je viens de la Chaux-de-Fonds et ensuite, quand j'étais à Fribourg, j'habitais dans un petit village pas très loin de la patinoire. Il faut dire que je ne suis pas franchement un fan des grandes villes. En plus, comme ma copine a un job à Lausanne, Gland lui permet de ne pas être installée trop loin de son lieu de travail. Ceci dit, malgré le côté «grande ville» de Genève, ça reste un endroit magnifique.

Vous avez plusieurs fois dit qu'à Fribourg, vous sentiez qu'on vous

considérait comme le «petit jeune», que vous aviez l'impression que votre avenir était bloqué là-bas. Est-ce que le fait de changer de club et d'environnement vous a permis de vous libérer ?

C'est exactement ça. Les dirigeants fribourgeois avaient de la peine à me donner des responsabilités. En arrivant à Genève, dans un environnement où j'étais «voulu», j'allais pouvoir m'épanouir. On m'a tout de suite donné de grandes responsabilités, notamment sur le jeu de puissance. Je me suis tout de suite senti mieux, que cela soit sur la glace ou en dehors de celle-ci.

Est-ce qu'il existe donc une relation forte entre le bonheur dans la vie personnelle et la réussite sportive ?

Oui, c'est évident. Les deux choses sont très liées. Même s'il faut

faire attention au fait que ta vie personnelle ne doit pas empiéter sur le hockey. Actuellement, dans ma vie personnelle, tout va pour le mieux. Cela fait bientôt trois ans que je suis avec ma copine, on habite un endroit superbe, et je m'entends par ailleurs très bien avec ma famille. Il n'y a donc rien dans ma tête qui puisse me perturber ou me gêner lorsque je monte sur la glace.

On dit que pour vous, la famille est une notion très importante. Qu'est-ce que votre famille vous apporte ? Entre votre frère qui fait également du hockey, votre sœur adepte du patinage artistique et votre père qui vous suit presque partout.

C'est exact. La famille est très importante pour moi. Mon père est un grand fan de hockey, c'est lui qui me suit le plus. Je sens ce soutien constant





Pas besoin d'être
un champion pour
bénéficier d'une
médecine top niveau.

Notre centre de médecine de l'appareil moteur
et du sport, reconnu par le label *Swiss Olympic*,
est l'équipe médicale officielle
du Genève Servette Hockey Club.
Et si elle devenait la vôtre ?



La **nouvelle collection** est arrivée
Venez y jeter un coup d'oeil

gshcshop.ch



derrière moi de la part de toute ma famille. C'est une force de pouvoir compter sur eux. Si j'ai le moindre souci, je peux leur en parler. Ma carrière n'a pas toujours été facile. Entre mes blessures (commotion, genou...) et mes sept matches de suspension, mon entourage a pas mal souffert «pour moi». Mon papa vit au travers de mes performances. Quand je ne peux pas jouer, il souffre. J'ai l'impression que lorsque ça ne va pas bien pour moi, c'est pareil de son côté. Et au contraire, je le vois rayonnant lorsque tout roule pour moi.

Est-ce que le Romain Loeffel de la vie quotidienne est le même que le Romain Loeffel que l'on voit sur la glace ?

Oui et non. Dans le vestiaire, je

suis toujours souriant. J'essaie de toujours amener ma dose de bonne humeur. Mais c'est vrai que sur la glace, on n'est pas là pour faire «copain-copain» avec l'adversaire. Et ça, il a fallu que je l'apprenne au fil des années. En tant que défenseur, tu dois faire ta place devant le but, t'imposer. J'ai dû apprendre à être plus hargneux, avoir davantage la «rage». J'ai beaucoup travaillé cet aspect du jeu qui ne correspond pas du tout à mon état d'esprit en dehors de la glace. Car je suis plutôt quelqu'un de calme, de souriant, de bonne humeur. On peut donc dire que je change un peu de personnage lorsque j'entre sur la glace.

Si vous n'aviez pas été hockeyeur, aujourd'hui vous seriez...?

Je n'y ai franchement jamais vraiment pensé. J'ai été plongé dans le bain du hockey dès l'âge de 4 ans, donc ce sport a toujours fait partie de ma vie. Mon but était clairement d'en faire mon métier. A Fribourg, j'ai fait un apprentissage d'employé de commerce dans une banque de la place. Je dirais donc qu'il y a de fortes probabilités que je me sois retrouvé en costard aujourd'hui. (rires)

Dans 20 ans, vous vous imaginez où ?

Ma carrière sera terminée. Et à l'âge que j'ai actuellement, c'est assez difficile d'y penser. Dans quelques temps, je prendrai certainement des cours «Jeunesse+Sport» afin de pouvoir plus tard entraîner des jeunes. Je pense donc que je resterai dans le milieu du hockey.

Quelles sont vos passions en dehors du hockey ?

Quand j'étais à Fribourg, je travaillais tous les après-midis à la banque. Je n'avais donc pas beaucoup l'opportunité de faire quoi que ce soit en dehors. En venant ici, j'ai arrêté cette double vie professionnelle. Du coup, je profite maintenant de mon temps libre pour me reposer ou me balader au bord du lac. J'ai découvert une région magnifique; alors, j'essaie d'en profiter un maximum.



#58 Romain LOEFFEL

Né le 10 mars 1991 à Colombier
Célibataire
178 cm, 80 kg
Défenseur

Clubs

Fribourg Gottéron (jusqu'en 2014)
Genève-Servette (depuis 2014)

Matches disputés

(saison 2014-2015 non comprise)

NLA: 210 (16 buts, 36 assists) +
39 en séries finales (3 buts, 10 assists)

NLB*: 55 (6 buts, 15 assists) +
6 en séries finales (2 assists)

*Romain a disputé quelques matches en NLB, de 2007 à 2010, avec la Suisse U20, Young Sprinters et Langenthal Équipe nationale: 15 (7 assists)

Palmarès

Vainqueur de la Coupe Spengler avec Genève-Servette (2014)

Si vous pouviez inviter trois personnes à manger, quelles seraient-elles ? Et pourquoi ?

J'aimerais beaucoup rencontrer Roger Federer. Je l'admire beaucoup, que cela soit en tant que sportif ou en tant qu'homme. Je suis sûr qu'il aurait beaucoup de choses à me raconter et à m'apprendre. Sinon, je n'ai pas vraiment d'idole, donc il m'est difficile de dire que j'aimerais rencontrer telle ou telle personne. J'aimerais néanmoins citer quelqu'un qui m'a beaucoup appris à Fribourg et avec lequel je me suis très bien entendu: Sandy Jeannin. Lui, c'est une personne que je pourrais inviter à dîner chaque semaine. Je pense que tant avec Roger Federer que Sandy Jeannin, je pourrais passer de belles soirées. •



VICTIME DE LA POISSE



Robert Mayer

Gauthier Descloux

Michael Flückiger

Chris McSorley a inscrit pas moins de onze noms sur les feuilles de match depuis le début de la saison, suite aux blessures de Robert Mayer, Christophe Bays, Gauthier Descloux et Michael Flückiger. Sébastien Beaulieu raconte...

BERNARD ANDRIÉ

Impensable, incroyable, invraisemblable, inimaginable, ébouriffant ! Les adjectifs sont légion pour décrire la valse des gardiens que Genève-Servette a connue depuis le début de la saison. Sébastien Beaulieu n'a jamais vécu pareille infortune de toute sa carrière d'entraîneur. «Tobi (lisez Stephan), joueur élastique, n'était jamais blessé, dit-il. Après son départ à Zoug, nous pensions être parés avec les arrivées de Robert Mayer, Christophe Bays et la présence en N°3 de Gauthier Descloux, meilleur portier juniors du pays...»

**ATTENTION,
CET ARTICLE A ÉTÉ
RÉDIGÉ AVANT LA
NOUVELLE BLESSURE
DE CHRISTOPHE BAYS,
LE 12 FÉVRIER.**

Sauf que la malchance a pris un malin plaisir à briser la zone de confort de Genève-Servette, qui a couché pas moins de onze noms à la rubrique gardien (titulaires et remplaçants) sur les feuilles de match, toutes compétitions confondues et phase de préparation comprise, depuis le début de la saison. On veut parler de Robert Mayer, Christophe Bays, Gauthier Descloux, Michael Flückiger (Ambri Piotta, 3 matchs), Janick Schwendener (Davos, 14 matchs), Kevin Huber (en fin de contrat de courte durée à Rapperswil, 37 minutes de jeu), Tim Wolf (Rapperswil), Léo Chuard (Juniors Élite de Genève-Servette, mais en âge Novices Élite), Corentin Collaud (Genève-Servette II, 1^{re} ligue), Reto Lory (Martigny) et Nicolas Moser (HC Monthey-Chablais, 2^e ligue).

LE GSHC A DÛ JONGLER



Kevin Huber

Janick Schwendener

Christophe Bays

«IL A FALLU PARER AU PLUS PRESSÉ»

Entre nous, Genève-Servette se serait bien passé de la cascade de blessures qui a frappé tour à tour Robert Mayer (chevilles), Christophe Bays (hanche et commotion cérébrale), Gauthier Descloux (problèmes musculaires), sans parler de Michael Flückiger, arrivé en prêt d'Ambrì Piotta et victime d'une commotion cérébrale, le 25 novembre à Fribourg, quatre jours seulement après son arrivée aux Vernets. «Au fil des événements, Chris (McSorley), Louis (Matte) et moi avons paré au plus pressé, analyse Sébastien Beaulieu. Maigre consolation, il arrive parfois que même des organisations de NHL soient obligées d'aligner des remplaçants de fortune, sorte de travailleurs sur appel, pour juste

ouvrir la porte alors qu'ils ont cinq ou six gardiens sous contrat.»

Reste que le GSHC a dû travailler dans l'urgence quand, coup sur coup, Robert Mayer, Christophe Bays et Gauthier Descloux ont rejoint l'infirmerie. «Avant le match contre Bienne (ndlr: 21 novembre), nous n'avions plus aucun gardien à disposition, se souvient Sébastien Beaulieu. Nous avons certes engagé Kevin Huber en numéro deux quelques jours plus tôt, mais il n'avait pas les qualités nécessaires pour tenir la baraque. Louis a suggéré de faire appel à Michael Flückiger, la doublure de Sandro Zurkirchen à Ambrì. Marché conclu avec l'accord de Serge Pelletier, qu'on ne saurait trop remercier en la circonstance. Au final, tout le monde y a trouvé

son compte. Le club tessinois, qui a touché une indemnité de prêt, Genève-Servette dans la panade, et le gardien tessinois, en panne de temps de jeu à la Valascia.»

AU TOUR DE MICHAEL FLÜCKIGER

Ouf, le pire était passé, pensait-on, et Genève-Servette à l'abri du besoin. Mais un esprit malfaisant planait au-dessus du club grenat. A peine arrivé, ou presque, aux Vernets, que Michael Flückiger, touché à la tête par un patin d'un joueur à Fribourg, voyait mille chandelles. Bye bye et retour à l'expéditeur. «J'avais mauvaise conscience, reconnaît Sébastien Beaulieu. Ambrì Piotta avait accepté de nous prêter son gardien N°2, et on le lui renvoyait dans un piteux état (ndlr: commotion).»

Nouveau branle-bas de combat, et tout le monde sur le pont donc pour élire un successeur à Michael Flückiger dans les plus brefs délais. Un nom venait immédiatement à l'esprit de Sébastien Beaulieu: celui de Janick Schwendener, 21 ans et demi, N°2 au HC Davos et protégé de Marcel Kull, emblématique entraîneur des gardiens de 62 ans ! «Je l'avais vu à l'œuvre la saison passée à Lausanne, se rappelle-t-il. Il m'avait impressionné. Comme Arno Del Curto ne comptait plus vraiment sur lui – "Je te le prête aussi longtemps que tu en auras besoin",

a-t-il dit à son ami Chris –, l'affaire s'est réglée rapidement.»

En quatorze apparitions sous le chandail de Genève-Servette, le paria du HC Davos s'est forgé une jolie réputation. «C'était Mister Nobody à son arrivée aux Vernets, confie

“ C'ÉTAIT MISTER
NOBODY À SON
ARRIVÉE ”

Sébastien Beaulieu. Il en est reparti en héros, direction Kloten. Janick (Schwendener), comme Michael

(Flückiger), a apprécié son séjour en terre genevoise. L'un et l'autre ont été chouchoutés par le club, et entourés par Jimmy (Omer) qui a le chic pour mettre tout le monde à l'aise. Ils ont bénéficié du même encadrement que Mayer et Bays. Mais sur le court terme. J'ai été conquis par la personnalité de Schwendener. Il est fort mentalement, et c'est un compétiteur hors pair. Il dégage aussi une énergie positive. Il doit encore développer sa mobilité et progresser dans le contrôle des rebonds. Quant à Flückiger, âgé de 31 ans, c'est déjà un gardien accompli.»



LA SAGA DES PORTIERS EN BREF

12.09.2014

GSHC commence la saison sans Mayer, blessé à une cheville un mois plus tôt lors du 1^{er} match de préparation. Bays est titulaire à Kloten. Descloux prêté à Martigny, Collaud (GSHC II, 1^{re} ligue) est la doublure de Bays.

7.10.2014

GSHC-Briançon (Champions Hockey League): retour de Mayer devant les filets.

25.10.2014

ZSC Lions-GSHC: Bays, blessé, et Descloux à Martigny, Chuard (Juniors Élite) endosse le rôle de N°2 derrière le titulaire Mayer. Il le restera pendant plusieurs matches.

1.11.2014

GSHC-Berne: Bays et Descloux blessés, Chuard avec les Juniors Élite, Lory (Martigny) est appelé en N°2.

14.11.2014

Rapperswil-GSHC: Mayer, blessé à la cheville, laisse sa place de N°1 à Bays, de retour au jeu.

17.11.2014

GSHC engage Huber (en fin de contrat de courte durée à Rapperswil) jusqu'à la fin de l'année.

21.11.2014

GSHC-Bienne: Bays rechute, Mayer et Descloux toujours sur le flanc, Chris McSorley fait appel à Flückiger (Ambrì Piotta) pour une pige de trois matches.

25.11.2014

Fribourg-GSHC: victime d'une commotion cérébrale, Flückiger est remplacé par Huber à la 28^e minute.



Qu'il compulse ses notes aux côtés d'un Chris McSorley très concentré sur son écran d'ordinateur ou qu'il conseille Christophe Bays, Sébastien Beaulieu est toujours, en pensée ou physiquement, proche de «ses» gardiens.

MAYER ET BAYS PAS A 100%

Depuis le 16 janvier et la dernière apparition de Janick Schwendener sous les couleurs grenat, les choses ont repris leur cours normal à Genève-Servette. Enfin, pas tout à fait. Car Robert Mayer et Christophe Bays ont encore souffert des séquelles de leurs blessures aux chevilles et à la hanche. «Il ne jouent pas à 100% de leurs moyens physiques, reconnaissait Sébastien Beaulieu au moment de cet interview (ndlr: fin janvier). Ils composent sans

cesse avec la douleur, mais ont appris à l'appriivoiser. Il faut donc adapter les séances d'entraînement en conséquence. C'est pour cette raison aussi que l'on a instauré une sorte de tournus entre nos deux gardiens. Pour les ménager en vue de séries finales où, là, nous désignerons un titulaire.»

En attendant, Robert Mayer et Christophe Bays se sont partagé, à tour de rôle, la défense des filets de Genève-Servette. Une situation

que l'aîné des deux gardiens a parfois vécue avec difficulté. «Robert est un compétiteur né, relève Sébastien Beaulieu, il a envie de jouer tous les matchs. Christophe gère cette situation avec plus de sérénité, car il a débarqué aux Vernets davantage dans la peau d'un N°2 que celle d'un titulaire. A Chris et à moi de jongler avec leurs frustrations, leurs déceptions et leurs attentes. Mais, rassurez-vous, leur concurrence est très saine. Ils savent que le collectif primera toujours.» •

28.11.2014

GSHC-Kloten: Schwendener, arrivé en renfort de Davos, est titulaire en raison des absences conjuguées de Mayer, Bays, Descloux et Flückiger.

12.12.2014

GSHC-Ambri: retour de Bays en N°2 derrière Schwendener.

13.12.2014

Berne-GSHC: Bays, mal remis de sa blessure, cède sa place de remplaçant à Huber.

22.12.2014

ZSC Lions-GSHC: Bays est rétabli. N°2 au Hallenstadion, l'ex-gardien du LHC remplace Schwendener, le lendemain, en cours de partie contre Bienne.

26 au 31.12.2014

Schwendener et Bays se partagent le travail devant les filets du GSHC à la Coupe Spengler. Mayer est toujours

sur le flanc; Descloux dispute le Mondial des M20 avec la Suisse. Wolf (Rapperswil, mais prêté à Davos pendant la durée du tournoi) joue la doublure de Schwendener contre le Team Canada en remplacement de Bays (malade).

4.01.2015

Davos-GSHC: Schwendener N°1, Mayer N°2, de retour au jeu après une absence de près de 50 jours. Bays est malade. Ce match marque la fin du mandat de Schwendener avec GSHC.

17.01.2015

GSHC-Zoug: rétabli, Bays revient au jeu dans la peau de N°2 derrière Mayer. Les deux gardiens se partagent ensuite la cage du GSHC.

12.02.2015

Bays se blesse à nouveau à la hanche lors de l'entraînement. Saison terminée et retour de Descloux aux Vernets.

MAYER ET BAYS

S'EXPRIMENT



Robert Mayer

La saison en cours est décidément particulière pour les deux gardiens Robert Mayer et Christophe Bays. Coups du sort, blessures, pauses forcées, alternance devant la cage: comment vivent-ils cette situation ? Nous leur avons posé la question...

PHILIPPE ROCH

ROBERT MAYER

Blessé à la cheville après 78" de jeu à Genève lors du premier match amical, longtemps absent ensuite, puis touché à l'autre cheville en novembre: vous n'aviez sans doute jamais vécu cela, Robert ?

Je n'avais jamais été blessé jusque-là ! Cela n'a pas été facile, d'autant que je manquais déjà de temps de jeu après être resté 4-5 mois sans glace. Alors, être arrêté 2-3 mois supplémentaires... Mais bon, il a fallu faire avec !

Difficile de retrouver le rythme de la compétition ?

Très. Encore une fois, je n'avais jamais connu cette situation, et en plus je

découvrais un nouveau championnat. Mais ça va mieux chaque jour, même si je me ressens toujours de mes deux chevilles (ndlr: interview réalisé à fin janvier). En match, avec la concentration, je l'oublie, mais à l'entraînement, c'est parfois plus difficile de passer là-dessus.

Ne pas jouer la Coupe Spengler, un gros regret ?

C'est un tournoi de haut niveau, que je voulais disputer. Regarder les autres jouer, c'est dur...

Venu à Genève en N°1, vous partagez désormais la cage avec Christophe. Comment prenez vous cela ?

Je veux jouer, lui aussi... Je ne suis pas encore à mon niveau optimal, mon but est de progresser et de retrouver ma meilleure forme le plus vite possible, d'être au top pour les Playoffs.

**ATTENTION,
CET ARTICLE A ÉTÉ
RÉDIGÉ AVANT LA
NOUVELLE BLESSURE
DE CHRISTOPHE BAYS,
LE 12 FÉVRIER.**

Pas de problèmes avec Christophe, les relations sont toujours au beau fixe ?

Aucun souci, l'entente est très bonne entre nous. Sur la glace, on veut être meilleur que l'autre, s'affirmer, mais en-dehors, tout ça est oublié. On se motive l'un l'autre...

Décrivez-nous Christophe en quelques mots ?

C'est un super gars ! Quelqu'un de très tranquille, toujours concentré. Un type très affectueux...

CHRISTOPHE BAYS

Venu comme N°2, vous vous êtes retrouvé d'emblée titulaire, avez été jeté dans le grand bain. Comment l'avez-vous vécu ?

Cela été très bénéfique pour moi d'aligner les matchs, j'ai beaucoup, énormément appris même. J'ai acquis de l'expérience, «appris à apprendre». Mais jouer aussi souvent avec des soucis à la hanche, ce n'était pas évident...

Robert à nouveau blessé, vous avez dû revenir alors que le problème n'était pas résolu...

J'ai recommencé à jouer beaucoup plus tôt que prévu, avec cette hanche en compote (déchirure du labrum) et qui devra être opérée au terme de la saison. J'ai dû me faire violence, serrer les dents. Et il y a eu cette commotion qui m'a obligé à rester un mois sur la touche.

Pour faire bonne mesure, vous recevez un puck à la gorge lors de la Coupe Spengler...

Les conséquences auraient pu être beaucoup plus graves. J'ai été un peu frustré, bien sûr, de ne pas pouvoir continuer le tournoi, mais pas trop non plus. Je me dis que je m'en suis encore bien tiré.

Début janvier, sans une bronchite, vous auriez dû effectuer une «pige» à Ambri. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

C'est un peu bizarre de porter tout à coup un autre maillot. Si j'avais joué avec les Tessinois et que nous avions marqué des points contre le GSHC, cela m'aurait fait mal au cœur...

Depuis le début de l'année, vous alternez avec Robert: comment le vivez-vous ?

L'alternance, c'est bon pour lui, bon pour moi, bon pour l'équipe ! Les matchs se succèdent, cela permet d'avoir toujours un gardien frais. Par ailleurs, on s'entend bien avec Robert, même s'il y a un petit souci de langue: je ne parle pas le suisse allemand, lui ne maîtrise pas le français. On essaye de se comprendre en anglais...

Quelques mots au sujet de Robert ?

C'est un bon garçon, très calme en dehors de la glace, mais très agressif en match. Son énergie s'y exprime ! Il a beaucoup d'expérience, et j'en profite en le regardant travailler. On n'a pas toujours la chance de côtoyer un gardien qui a joué en Amérique du Nord. •

Christophe Bays



LE PRINCE IGOR HONORÉ AUX VERNETS



Le mythique numéro 28 du Russe ne sera plus porté dans l'effectif grenat. Le Genève-Servette Hockey Club a en effet décidé de retirer le maillot d'Igor Fedulov. Une façon de remercier celui-ci pour les neuf années passées dans la cité de Calvin et ses – très – nombreuses contributions aux succès du club.

AURORE FAVRE

Il était donc temps pour le GSHC Mag de partir à la (re)découverte de celui qu'on surnomme «le Prince Igor», d'en savoir un peu plus sur son parcours, depuis son premier match en tant que joueur professionnel jusqu'à son retour à Genève cette saison en tant qu'entraîneur des Juniors Top.

Remontons un peu les années et affrontons le froid sibérien de l'ex-URSS, voulez-vous ? Nous sommes le 4 juillet 1966, à Kirovo-Tchepetsk, aujourd'hui ville de Russie. Ce jour-là, à près de 4'000 kilomètres de Genève, naît un petit prince nommé Igor. Environ douze ans plus tard, le jeune garçon enfle pour la première fois des patins de hockey sur glace. «On jouait à l'école, c'est comme ça que j'ai commencé à m'y intéresser», se souvient-il. Après avoir grandi, suivi une formation d'électricien, puis essayé d'être admis à l'Université à Moscou, il rentre finalement à la maison et retrouve ses amis avec lesquels il manie le puck.

“ JE VOULAIS JOUER TOUT LE TEMPS AU HOCKEY ”

«Un jour, raconte Igor, je me suis dit: qu'est-ce que tu veux vraiment faire de ta vie ? La réponse s'est faite toute seule dans ma tête. Je voulais lacer mes patins, enfiler mes gants et attraper ma crosse tous les matins, tous les soirs.» Bref, tout le temps ! Un peu plus tard, Fedulov débute sa carrière en première division

russe avec Traktor Tcheliabinsk, et il rêve alors d'un parcours comme celui d'Alexander Maltsev, véritable légende en Russie, et qui a comme caractéristique d'être originaire de la même ville qu'Igor.

A 27 ans, il quitte pour la première fois son pays et rejoint Ambri Piotta. «Un été, le président de mon club en Russie m'a informé qu'une équipe suisse était intéressée à m'engager. J'ai pensé: après tout, pourquoi pas ? Je me suis donc renseigné auprès d'un de mes compatriotes qui jouait à Zurich, et celui-ci m'a convaincu de venir en Suisse, m'indiquant que le niveau y était vraiment bon.»

L'ARRIVÉE EN TERRE HELVÉTIQUE

Son premier match en Ligue Nationale A lui a laissé un souvenir plutôt impérissable: un derby «del Ticino» contre Lugano. «J'ai été très surpris, s'amuse encore le Russe, par le niveau du match, mais également par les supporters. Quelle foule, quel bruit !» Cette saison-là, Igor finit troisième meilleur compteur de la ligue juste derrière le duo flamboyant de l'époque formé par Slava Bykov et Andreï Khomutov. Durant les années 90, Igor Fedulov et ses compatriotes prennent les commandes de la ligue suisse.

«Aujourd'hui, poursuit Fedulov, il y a évidemment beaucoup moins de Russes qui viennent ici. Avec le niveau – et les salaires – de la KHL, ils ne veulent pas partir ! Mais j'en ai tout de même croisé un certain nombre pendant ma carrière.» Si les patinoires suisses ont toujours attiré les Russes, le jeu est et était quand même très différent de celui pratiqué dans le pays d'origine de notre héros. «En Russie, les joueurs sont très rapides, on fait beaucoup de passes. Ici, c'est plutôt physique, peut-être que ça rend aussi les matches plus intenses... En tant qu'étranger, tu as également plus de responsabilités: on compte sur toi pour démontrer



Décembre 1994, Igor Fedulov défend les couleurs d'Ambri et porte déjà le casque doré de meilleur compteur de son club.

COMME LE GSHC, MISEZ SUR LA MICRONUTRITION
POUR OPTIMISER VOS PERFORMANCES ET
AMÉLIORER VOTRE RÉCUPÉRATION.



KEVIN ROMY



Les joueurs du GSHC font
confiance à PileJe

PileJe

DISTRIBUTION EN SUISSE : PHYTOLIS SA
WWW.PHYTOLIS.CH



activéco
habitat



Economisez en
surveillant au plus près
votre consommation
d'électricité!

Profitez de vos nouveaux services
sur internet et application smartphone.

Inscription gratuite sur
www.sig-activeco.ch



écoc21 vous aide à réduire vos
consommations d'énergies et
émissions de CO₂, sans sacrifier
ni confort ni compétitivité.

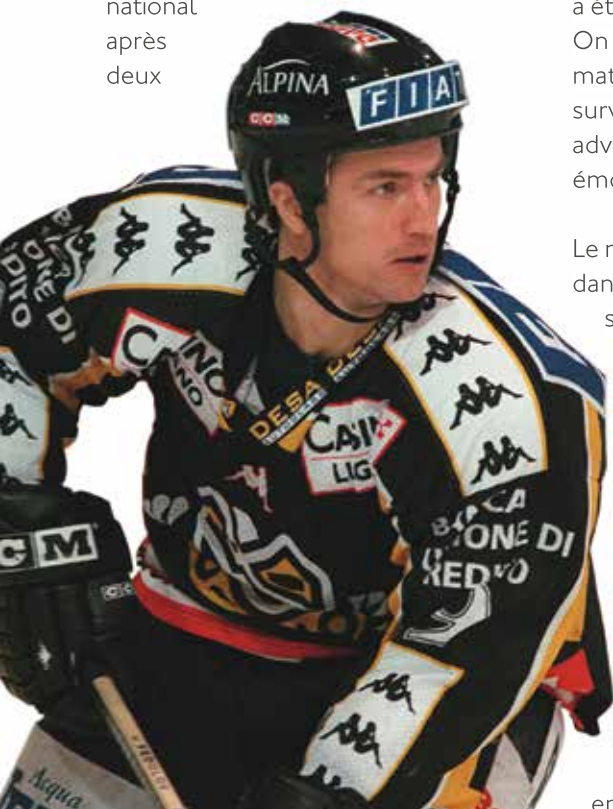
LES ÉNERGIES SIG



Sous les couleurs de Martigny au début de la saison 1995...

ta valeur et marquer des buts.» Quant à la différence d'époque, Igor répond en riant: «Avant, tu pouvais être derrière la cage de ton gardien, traverser la glace en maniant le puck et passer tous tes adversaires pour aller marquer ! Aujourd'hui, on ne voit que très rarement une action de ce genre... Tout a changé, évolué, c'est normal.»

Les patinoires suisses convenant vraisemblablement plutôt bien au Prince Igor, il continue son exploration du territoire national après deux



... et sous celle de Lugano en 2000, club avec lequel il a fêté l'année précédente un titre de champion national.

saisons à Ambrì et s'installe trois ans en Valais du côté de Martigny, en LNB. Sa dernière saison est plus que brillante: il inscrit 115 points pour 38 matches joués (54 buts, 61 assists) ce qui lui permet de faire son retour en LNA à Lugano. Et quel retour ! Les Tessinois deviennent champions de Suisse en 1999. «Cela reste un de mes plus grands exploits sportifs...»

L'ÉPOPÉE GENÈVE-SERVETTE

En cours de saison 2000-2001, Igor Fedulov débarque à Genève, peu avant Chris McSorley, et entame alors avec le club grenat une longue et belle histoire. «J'ai tellement de bons souvenirs aux Vernets ! J'y ai vécu ce qui sont probablement les plus belles années de ma carrière.» Il faut dire qu'il a connu un certain nombre de grands moments, en portant toujours avec fierté les couleurs du club et ce fameux N°28 qui a marqué les esprits. «La promotion en 2002 avec l'équipe, cela a été simplement énorme ! On a gagné tous les matches des Playoffs, on a survolé littéralement nos adversaires», témoigne avec émotion le tsar russe.

Le nom de Fedulov s'inscrivait alors dans les mémoires de tous les supporters, à l'image de ceux de plusieurs de ses coéquipiers, comme Philippe Bozon ou encore Reto Pavoni. «Philippe, c'était un incroyable leader sur la glace comme dans les vestiaires. Il faisait un formidable capitaine, c'est lui qui a su tirer l'équipe jusqu'à son meilleur niveau. Je me souviens qu'il était très exigeant, autant envers lui-même que les autres.

Mais il arrivait néanmoins toujours à trouver les mots justes pour motiver les gars.» Les spectateurs des Vernets de l'époque ont pu constater que les deux hommes s'entendaient effectivement très bien, et c'est ainsi qu'ils sont devenus de véritables idoles à Genève. Mais le Russe était en fait apprécié de tous, et réciproquement. «On est



Le 30 mars 2002, le Prince Igor exulte après avoir marqué le premier but du GSHC à Coire. La promotion des Grenat est proche...

quelques-uns à se donner encore des nouvelles, mais c'est difficile de garder le contact avec tout le monde», sourit-il.

Igor se sent bien dans la cité de Calvin et prouve d'emblée à Chris McSorley qu'il peut lui faire confiance. «Genève, c'est très

« PHILIPPE BOZON, UN INCROYABLE LEADER SUR LA GLACE COMME DANS LES VESTIAIRES »

rapidement devenu un peu la maison... Je m'y suis toujours senti

comme chez moi.» Les fans genevois l'acceptent avec plaisir dans leur ville et, au fil des ans, il se fait une réelle place dans le cœur du public qui le baptise alors «Prince Igor». Le



5^e GENEVE FUTUR HOCKEY CHALLENGE

TOURNOI INTERNATIONAL
9-12 avril 2015

13-14 ANS - FILLES ET GARÇONS

Partenaire Principal



ENTREE GRATUITE

CENTRES SPORTIFS DE MEYRIN, DE SOUS-MOULIN ET DES VERNETS

www.genevefuturhockeychallenge.ch



N°28 devient un pilier de l'équipe et le démontre saison après saison, malgré les changements d'effectif, les périodes de doute. «Outre la promotion, la finale des Playoffs contre Zurich m'a aussi beaucoup marqué», raconte-t-il. A déjà 42 ans – mais oui ! –, il prouve à ceux qui le prennent pour un vétéran qu'il est plus qu'utile au GSHC en finissant meilleur compteur des Playoffs avec 18 points en 16 matchs joués. «Les séries finales, c'est déjà un long chemin, alors quand tu arrives en finale, tu ne peux qu'être content. Les Playoffs, c'est une période exceptionnelle où tu ne penses presque qu'au hockey. Manger, jouer, gagner et dormir, c'est ça, en gros», rigole le Russe.

“ MES ENFANTS
AVAIENT GRANDI SANS QUE
JE M'EN APERÇOIVE ”

LA PRÉ-RETRAITE

Après avoir offert à Genève-Servette les plus belles années de sa carrière, Igor Fedulov signe à Lausanne pour ce qu'il pense être ses deux dernières années de joueur avant sa reconversion en tant qu'entraîneur. «La saison 2010-2011 a été la pire de ma carrière. Je n'avais jamais vécu ça.

J'ai joué vaguement cinq matches parce que j'ai dû être opéré du genou... C'était horrible.» Pour ne pas avoir de regrets, il décide d'accepter la proposition du HC Red Ice Martigny: une saison supplémentaire et une chance de les aider à monter en NLB. «Je voulais me créer de meilleurs souvenirs pour ma retraite»,

s'amuse-t-il. La promotion dans la poche, Igor chausse ses patins pour la dernière fois en

tant que joueur professionnel, puis commence sa reconversion à Martigny avec les moins de 20 ans et en tant qu'entraîneur assistant de la première équipe.

«Je suis resté trois ans à Martigny, poursuit Igor, et un jour je me suis réveillé en réalisant que je ne voyais quasiment plus ma famille, qui était restée à Gland. Mes enfants avaient grandi sans que je m'en aperçoive, la vie passait à côté de moi, il fallait que je change quelque chose.» C'est alors qu'il reçoit une proposition des dirigeants de l'Association Genève Futur Hockey. Revenir à Genève pour entraîner les jeunes. «J'ai tout de suite

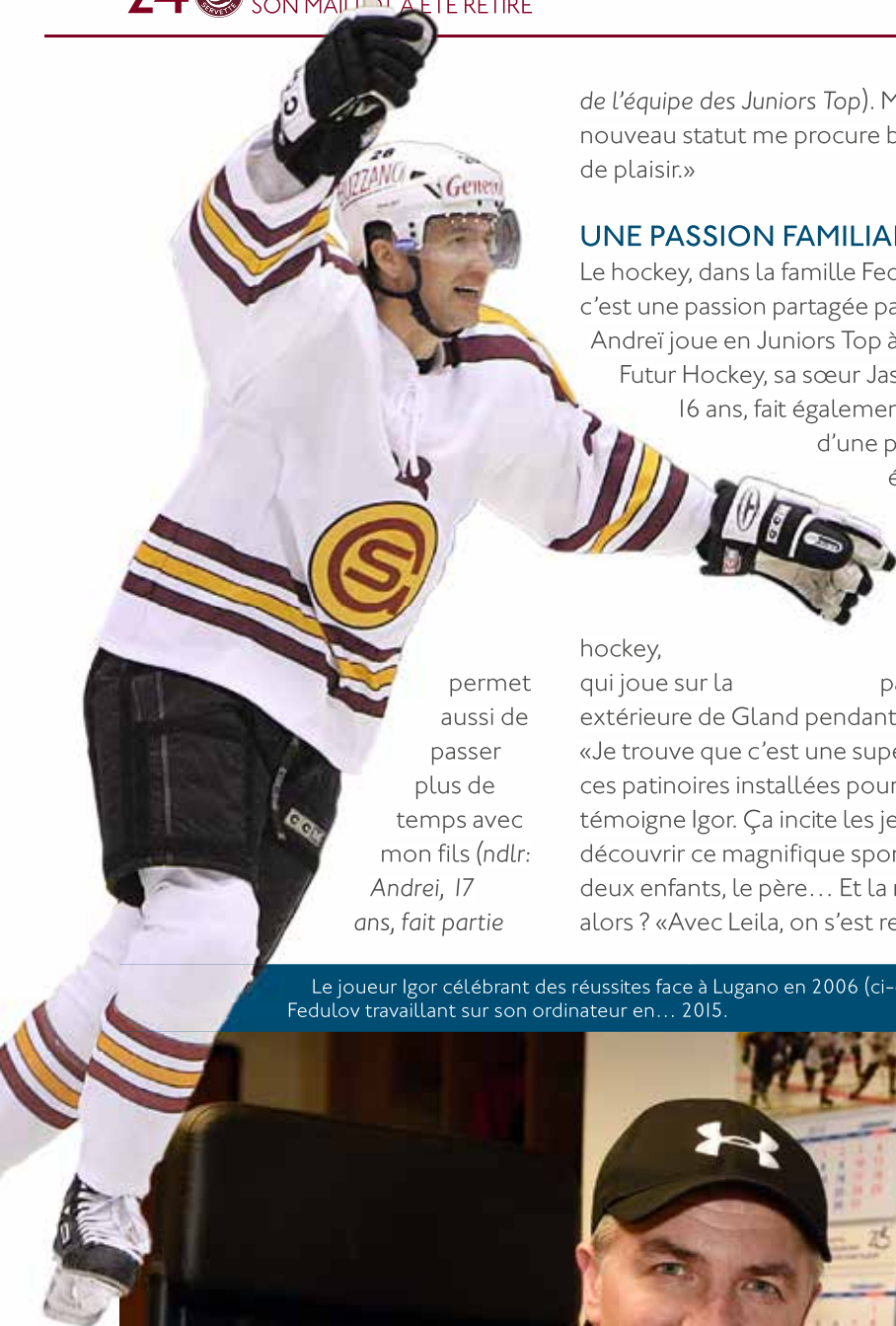


Septembre 2006, un moment de joie avec Goran Bezina après un but grenat.

signé», raconte-t-il. Aujourd'hui, Igor Fedulov fait le bonheur des Juniors Top en leur transmettant sa passion et de précieux conseils, et il assiste également François Bernheim qui entraîne les Novices Élite. «J'ai des journées bien remplies, mais ça me

1^{er} décembre 2007, Igor marque en finesse un pénalty. Le jeune gardien de Langnau est un certain Michael Flückiger, futur «pigiste» grenat...





de l'équipe des Juniors Top). Mon nouveau statut me procure beaucoup de plaisir.»

UNE PASSION FAMILIALE

Le hockey, dans la famille Fedulov, c'est une passion partagée par tous. Si Andreï joue en Juniors Top à Genève Futur Hockey, sa sœur Jasmine, 16 ans, fait également partie d'une petite équipe de

permet aussi de passer plus de temps avec mon fils (ndlr: Andreï, 17 ans, fait partie

hockey, qui joue sur la patinoire extérieure de Gland pendant l'hiver. «Je trouve que c'est une super idée, ces patinoires installées pour l'hiver, témoigne Igor. Ça incite les jeunes à découvrir ce magnifique sport.» Les deux enfants, le père... Et la mère alors ? «Avec Leila, on s'est rencontré

lorsque je jouais au Tessin, c'était une vraie fan d'Ambri Piotta. Maintenant, elle est évidemment aussi grande supportrice du GSHC», explique-t-il avec un clin d'œil.

Mariés en 1996, les deux parents ont donc transmis leur passion à leurs enfants. «Je crois qu'Andreï aimerait bien se lancer dans une carrière de joueur professionnel, mais pour l'instant, je préférerais qu'il finisse ses études.» Tous les quatre sont très soudés, et Igor s'amuse à dire qu'il n'a que deux passions dans la vie: le hockey et sa famille. D'ailleurs, lorsqu'il a un moment de libre, il passe du temps avec eux, pour aller skier ou rendre visite à ses proches en Russie. «Nous y passons chaque année une quinzaine de jours avec les enfants, explique-t-il. Ils parlent tous deux russe et italien, ce qui leur permet de bien s'adapter lorsque nous allons voir nos familles respectives.»

Le joueur Igor célébrant des réussites face à Lugano en 2006 (ci-dessus) et face à Ambri en 2004 (à droite), et le coach Fedulov travaillant sur son ordinateur en... 2015.



LE MYTHIQUE NUMÉRO 28

Le maillot du tsar russe a donc été définitivement retiré en son honneur le 21 février aux Vernets. Et ce numéro, que signifie-t-il d'ailleurs ? « Rien du tout, se marre le Prince. Je portais le 11 en Russie et à Ambrì, le 9 à Lugano. Je crois qu'aucun des deux numéros n'était disponible quand je suis arrivé à Genève, et comme je jouais avec le 28 en équipe nationale russe, je me suis dit: bon, ok, ça ira parfaitement bien. »

Un petit mot suite à l'annonce de ce retrait ? « Ça m'a beaucoup touché quand je l'ai appris. Quand tu joues, tu n'y penses jamais. Et là, dès que c'est fait, tu te dis que tu laisses une trace, que tu as compté pour le club. Quand tu regardes les maillots retirés dans une patinoire, tu te dis que ce sont eux qui ont fait l'histoire. Ils seront accrochés là-haut pour toujours. Je ressens vraiment beaucoup de fierté à l'idée de faire partie de ces joueurs. »

Je tiens à remercier tous les fans, tous les joueurs que j'ai croisés à Genève, ainsi que les dirigeants, Marco Torriani, Jean-Michel Barbey, Hugh Quennec et, bien évidemment, Chris (McSorley). Sans eux, tout cela n'aurait pas été possible. Sans tous ces acteurs, tu ne représentes rien en tant que joueur. Alors un immense MERCI ! » •



#28 Igor FEDULOV

Né le 4 juillet 1966
à Kirovo-Tchepetsk en Russie
181 cm, 84 kg
Attaquant (centre)

Clubs

Traktor Chelyabinsk (jusqu'en 1994)
Ambrì Piotta (1993-1995)
Martigny (1995-1998)
Lugano (1998-2001)
Genève-Servette (2001-2009)
Lausanne (2009-2011)
Martigny Red Ice (2011-2012)

Matches disputés

NLA: 447 (132 buts, 215 assists) +
73 en séries finales (18 buts, 43 assists)
NLB: 222 (188 buts, 235 assists) +
66 en séries finales (34 buts, 41 assists)
Russia Liga: 76 (29 buts, 37 assists) +
8 (2 buts, 2 assists) en séries finales)
Équipe nationale: 12 (6 buts, 7 assists),
tous aux championnats du monde

Palmarès

Champion Suisse de NLA
avec Lugano (1999)
Champion Suisse de NLB et promo-
tion en NLA avec Genève-Servette
(2002)
Champion Suisse de NLB
avec Lausanne (2010)
Champion Suisse de 1^{re} ligue et
promotion en NLB avec Martigny
Red Ice (2012)

A DAVOS, AIDAN REUSSIT SON FESTIVAL DE CANNES



Retour sur le nouveau triomphe des Genevois dans les Grisons. Où le fils de l'entraîneur et Sherkan, la mascotte des Vernets, ont fait très fort.

TEXTE: CHRISTIAN MAILLARD, TRIBUNE DE GENÈVE

PHOTOS: PIERRE MAILLARD, SWISS-IMAGE.CH/ANDY METTLER

«Mon but est de gagner, moi aussi, une fois la Coupe Spengler. Mais surtout d'arriver en NHL et de porter un jour le maillot des Pittsburgh Penguins !» Il a 12 ans et demi, des rêves plein la tête et se débrouille plutôt bien avec les Moskitos Top de Genève-Servette. «Je joue à l'aile gauche et suis un des top scorers de l'équipe», lâche cet espoir ontarien, né à Genève. Il a l'assurance d'un Sidney Crosby, son idole, ou de quelqu'un qui a toujours vécu dans ce milieu.

Le gamin tient fièrement dans sa main un bout de bois qu'il nous exhibe, la banane sur son visage en prime. Il s'agit d'un bâton en bois, ou plutôt en kevlar ou en carbone. C'est celle d'une star du tournoi davosien, une canne de hockeyeur, une fine fleur, que du bonheur. Mais attention, pas n'importe laquelle. Il s'agit déjà son quatrième trophée de la semaine. «C'est Linus Omark, de Jokerit Helsinki, qui me l'a donnée.» Et voilà qu'il vient de dégoter la crosse de

l'ex-vedette des Oilers d'Edmonton et des Sabres de Buffalo, celui qui avait joué avec Zoug lors du lock-out.

“ AIDAN EST REVENU
DE VILLACH AVEC TROIS
NOUVELLES CANNES ! ”

Il l'a obtenue au culot et en jouant de son charme. Il lui a suffi de sourire. Mais aussi de dire dans la foulée que son père était l'entraîneur des Aigles, qu'il le connaissait, qu'il pouvait bien

faire ça pour lui. Et qu'il en prendrait bien soin....

ATTENTION, LE GAMIN A DU CARACTÈRE

Son nom: McSorley. Prénom: Aidan. «On prononce Aidane, pas Aident», répète avec aplomb le fils de l'entraîneur de Genève-Servette. Et gare à ceux qui se trompent ! «Je vous l'avoue, la pomme n'est pas tombée loin de l'arbre, il a du caractère», se marre le manager des Grenat, en parlant du «Chief», le surnom de son rejeton depuis qu'il le suit partout, comme son ombre. Il est même parfois à côté de lui sur le banc, avec la même chemise blanche et les mêmes mimiques que son Dieu de père, «Jésus Chris».

Or, ce grand fan ne tient pas assez en place pour rester toute une rencontre sans rien faire. Il ne regarde que les cinq premières minutes de chaque tiers et les cinq dernières, voire la prolongation ou les tirs au but. Le reste de la partie, il le passe à proximité des



Aidan McSorley, futur lauréat de la Coupe Spengler avec le GSHC ?

vestiaires, à tirer contre un mur. Ou dans une cage avec une canne de uni-hockey et une balle, pour autant qu'il trouve un copain qui veut bien jouer gardien.

Le gamin, qui a un puck dans la tête depuis sa naissance, possède des centaines de «bouts de bois» de toutes les couleurs dans sa chambre. Il en fait une collection, ce sont ses trésors, un gros butin. «Mais il ne réclame des cannes qu'aux gauchers, précise Aurélien "Jimmy" Omer, le célèbre chef matériel des Aigles. Il a déjà

récupéré toutes celles de notre équipe. Mais il ne se gêne pas non plus d'aller en quémander aux adversaires. D'ailleurs, avant de faire ses emplettes à Davos, lorsque nous sommes allés jouer à Villach, en Autriche, il est revenu avec trois nouvelles cannes.»



La «nounou» des Servettiens, qui s'occupe des outils de travail de ses protégés, a beaucoup d'affection pour ce garçon. «C'est le fils du boss, qui donne parfois l'impression d'avoir la grosse tête, rigole l'aiguiser des patins, mais c'est en fait un timide qui est très respectueux avec tout le monde.»

Tous les mercredis matin, jour de congé, Aidan passe dans le local de Jimmy avant de s'entraîner avec la «première». C'est une habitude qu'il a prise depuis plusieurs années. «Il vient me voir, histoire de savoir s'il n'y a pas une nouvelle relique pour lui. Maintenant, renchérit le Français, il ne se satisfait pas de les ramener à la maison. Il les découpe à sa taille et adore les rafistoler, les bichonner, pour dire ensuite à ses copains qu'il joue avec la canne d'Omark ou d'un autre crack gaucher de NLA. Je dois même avouer qu'il soigne ses cannes encore mieux qu'un pro, après chaque entraînement ou après ses matches, ce qui n'est certes pas le cas de tous mes gars.»

«ILS SHOOTENT QUAND MÊME PLUS FORT QUE MOI»

Alors qu'il a posé avec le chanteur Bastian Baker, dont il affectionne tout le répertoire, le «chief» ne s'est pas contenté à Davos d'aider son papa, il s'est aussi entraîné durant toute la semaine avec Matthew Lombardi et compagnie. «C'est super de pouvoir patiner avec eux, mais ils shootent quand même plus fort que moi», reconnaît cette petite terreur des glaces. Le hockey est son jardin, Genève-Servette son petit paradis. «C'est cool la Spengler, continue le p'tit coach, maîtrisant aussi bien les recoins de la patinoire de la Vaillant Arena que des Vernets. On dort dans un bel hôtel, le matin vous vous entraînez avec des amis, ensuite on va voir le match, on gagne et à la fin, on soulève la Coupe !»

Quand Aidan écoute les conseils de ses aînés (ici Tom Pyatt).



A Davos, Aidan se sent comme à la maison. C'est la quatrième fois qu'il accompagne papa, qui a aussi été l'adjoint du Team Canada en 2012, à la Spengler. Aussi à l'aise que Sherkan, d'ailleurs, l'autre mascotte des Grenat. Le pygargue à tête blanche des Vernets s'est aussi éclaté dans la cathédrale de Del Curto, lieu, depuis un an, miraculeux et magique pour les Genevois. Comme ce fut déjà le cas lors des deux précédentes éditions des Servettiens (en 2010 et 2013), ce beau rapace de 16 ans a fait le déplacement dans une fourgonnette.

LE TRIOMPHE DE SHERKAN

Dans la station où se déroule aussi le Forum économique, l'oiseau-vedette de Jacques-Olivier Travers logeait dans un quatre étoiles, sur un balcon. «Tout le monde voulait faire des photos avec lui, explique le fauconnier français. On est la seule équipe à posséder un emblème vivant et comme ici le public est très familial, qu'il y a beaucoup d'enfants, c'est un très gros succès.» Il aime le bruit et la lumière, et il chante pour marquer son territoire lorsqu'il est content. Comme «son» équipe favorite, lors de cette 88^e édition, il a fait un triomphe. «Tout au long de ma carrière j'ai eu de bons cailloux au bon endroit pour traverser la rivière», s'est exclamé de manière très imagée Chris McSorley avant que ses joueurs ne déploient une grande banderole à l'intention du public et des organisateurs: «Thank you Spengler Cup».

Comme l'année précédente, Genève-Servette est passé par tous les états d'âme pour éliminer, en demi-finale et sur le même score (6-5), le Team Canada. Et comme douze mois plus tôt, la formation genevoise s'est retrouvée au dernier stade de la compétition contre la même équipe russe qu'elle avait battue en ouverture du tournoi. Un an après s'être offert à deux reprises le scalp de CSKA Moscou, Arnaud Jacquemet, Daniel Rubin, Romain Loeffel et les frères Pyatt ont surpris une seconde fois Salavat Ufa (3-0), une formation de KHL que les Grenat avaient domptée 3-2 le lendemain de Noël. A Davos, l'Histoire, cet éternel recommencement, a attrapé le hoquet ! Avec, en outre, un quatrième succès face aux Finlandais de Jokerit Helsinki (3-1), les Servettiens, renforcés en 2014 par Inti Pestoni et Francis Bouillon, demeurent désormais sur huit victoires d'affilée

“UNE SUPERBE
 EXPÉRIENCE, DU
 DÉBUT À LA FIN”

dans cette prestigieuse manifestation qui leur donne des ailes. «Ici, c'est vraiment spécial, on a créé une alchimie avec l'équipe et nos familles. Et du coup, on s'amuse sur la glace», estime un Matthew Lombardi qui a fait le plein d'énergie dans les Grisons.

«Cela a été pour moi, et pour mon épouse, une superbe expérience, du début à la fin. J'ai rencontré du monde formidable cette semaine, une équipe incroyable et ai accumulé de beaux souvenirs. Quand tu mets la cerise sur la sundae, il n'y a rien qui peut t'enlever ça», poursuit Francis Bouillon, plus de 700 matches de NHL avec les

Canadiens de Montréal et Nashville, l'un des deux renforts, avec Inti Pestoni, prêtés par Ambri Piotta. Deux gauchers qui ont également offerts leur «bout de bois» au fils de l'entraîneur-manager des Vernets.

En ce mercredi 31 décembre 2014, sur le coup de 14 heures et des poussières, le capitaine Goran Bezina a soulevé ce trophée en bois pour la deuxième fois en douze mois, au terme d'un nouveau sans faute. «Nous sommes fiers d'être revenus ici et d'en repartir encore une fois avec la Coupe. La conserver n'a pas été facile, car il y avait de belles équipes. Cela dit, nous sommes venus avec le même état d'esprit qu'une année plus tôt et avons bénéficié de deux bons renforts pour notre formation qui tournait déjà bien en décembre. Avec la famille présente, on s'est vraiment fait plaisir.»

A Davos, si Aidan McSorley a réussi son festival de cannes, c'est l'aigle qui a décroché la palme avec Sherkan. «Si Genève-Servette veut revenir encore une fois l'an prochain, il sera le bienvenu», a répété Fredi Pargätzi, le président de la Spengler. Le puck est dans le camp des Genevois... •

Un moment de détente pour la délégation du GSHC – épouses et enfants compris – à Davos.





FAIRE UN GRAND VOYAGE N'A JAMAIS
PRIS AUSSI PEU DE TEMPS...

JIVA HILL RESORT
HÔTEL - RESTAURANT - SPA - SÉMINAIRES - GOLF

Route d'Harée, 01170 Crozet, France | +33 (0)4 50 28 48 48 | www.jivahill.com



PASSIONNÉMENT
SUPPORTERS



MIGROS
- Partenaire principal -

© photo Eric Lafargue - www.LPS.ch



COMME UN SENTIMENT DE DÉJÀ VU !

GUILLAUME CLAUDE

31 décembre 2013, début d'après-midi. Devant des coéquipiers aux anges, le capitaine Goran Bezina soulève la première Coupe Spengler de l'histoire du club. Dans un coin de notre tête, nous nous faisons la promesse de retourner dans la cité grisonne l'hiver prochain.

12 mois plus tard, nous voici sur les traces de notre périple de l'an dernier. Les abords de la mythique patinoire du HC Davos grouillent de supporters. Le temps d'acheter un bonnet flanqué des couleurs jaune et grenat, de s'enfiler une ou deux bières et nous voici déjà dans l'ambiance. Le hockey, l'air de la montagne et une bande de potes: ces quatre jours au cœur des alpes grisonnes promettent d'être épiques.

A proximité de la patinoire, nous déambulons dans notre tenue du parfait supporter grenat – bonnet et maillot spécialement conçus pour la Coupe – et sommes régulièrement apostrophés par tout ce que compte la Suisse de supporters de hockey. L'ambiance reste certes très «bon enfant», mais nous sentons aussi que le succès rencontré par le GSHC l'an dernier a laissé des traces dans les esprits. Nous ne sommes désormais plus vus comme les sympathiques Romands venus faire de la figuration. Nous sommes devenus l'équipe à battre !

NE PAS SE BERGER D'ILLUSIONS

Ce vendredi 26 décembre, en milieu d'après-midi, le premier match de notre équipe va débiter. Au détour d'un portique de sécurité, des supporters de Fribourg-Gottéron – c'est de bonne guerre – nous conseillent de ne pas trop nous bercer d'illusions pour cette année. La «chance» qu'on a eue l'an passé ne devrait, selon eux, pas se reproduire cette fois-ci.

15h00. L'arbitre Stefan Eichmann s'apprête à déposer le puck à la hauteur du rond central. Placés dans «le mur», derrière la cage défendue par Christophe Bays, nous prions pour que la prédiction de nos acolytes fribourgeois ne se vérifie pas. Le match débute. Les situations tendues se multiplient devant le but genevois. Les patineurs russes impressionnent par leur supériorité technique. Heureusement, Tim Kast nous enlève un poids énorme des

épaules en inscrivant le 1-0. Nos voix n'allaient pas s'en remettre. En effet, nous nous mettons à chanter et pousser nos favoris vers la victoire. Même si, du haut de la tribune, nous nous sentons quelque peu isolés parmi une foule plutôt neutre, venue surtout pour le spectacle.

Le tiers avance. Les Genevois dominent avec une facilité déconcertante leurs adversaires du jour. Et de notre côté, nous découvrons que nous ne sommes pas les seuls à avoir fait le déplacement



DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

—
INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

—
CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corraterie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30



**DES PLACES POUR LES PLAYOFFS ?
C'EST LE MOMENT DE VOUS ABONNER !**

GSHC.CH



de Genève. Ici et là, les chants grenat se font entendre, et quelques Düttschwiizer pure laine avec lesquels nous sympathisons autour d'une bière lâchent même de timides «Allez Servette!».

LES GRENAT FONT LE BOULOT

3-0 à la fin du premier tiers. L'enthousiasme nous gagne, et nous pensons déjà à la fierté de pouvoir bomber le torse en croisant les supporters des autres équipes. Les deux tiers suivants allaient nous faire suer. Revenus à 2-3, les Russes emportent une large partie du public avec eux qui, dans les derniers instants de la rencontre, les pousse pour forcer la tenue de prolongations. Les hommes en

grenat tiennent bon, le match est gagné. Nos gars ont fait le boulot comme on dit.

Les Fribourgeois croisés plus tôt, qui avaient comme par un miraculeux hasard trouvé de vieilles filiations russes – du moins le temps de la rencontre – et encouragé l'équipe d'Ufa, font grise mine.

Dans la tente adjacente à la patinoire – où se retrouvent fans, dirigeants, annonceurs et le reste de la faune locale venue festoyer –, on nous regarde d'un air curieux. Il est 17h30, l'ambiance n'a pas encore décollé, mais la salle est déjà comble. Le HC Davos joue dans quelques heures, et les célébrations des quelques Genevois présents font sourire les vieux Davosiens incrédules, accoudés au bar. L'atmosphère est détendue. Chacun est venu pour passer un bon moment. Au détour d'une tablée, un homme nous interpelle, tout heureux. Grâce à la victoire genevoise, il vient de remporter un petit pactole au Sporttip.

Notre première journée à Davos s'est déroulée à merveille. La suite de notre séjour va prendre une tangente similaire. De journées sur les pistes en victoires du GSHC, de la froideur de l'hiver davosien à la chaleur de rencontres improbables dans la foule du Pöstli – boîte de nuit où, le temps d'un «selfie», il nous est donné de côtoyer nos héros de la glace venus se déhancher sur la piste de danse –, la suite de notre séjour se révèle inoubliable.

L'an prochain, nous y retournerons... •



D'UNE COUPE À L'AUTRE: RETOUR SUR LES ÉPOPÉES DU GSHC



Quand les Grenat prennent l'avion pour la Scandinavie, histoire de disputer un match de CHL. A droite, deux des patinoires qui ont accueilli le GSHC, celles de Göteborg (en haut) et de Briançon.

Après un parcours honorable au niveau européen, les Aigles ont vu s'envoler leurs espoirs de conserver la Coupe de Suisse lorsque Kloten est venu jouer les trouble-fête en les éliminant au stade des demi-finales. A l'heure du bilan, Chris McSorley (sur le plan sportif) et Christophe Stucki (pour l'extra-sportif) ont accepté de revenir sur ces deux compétitions.



GUILLAUME CLAUDE

LA CHAMPIONS HOCKEY LEAGUE

Lancée en grande pompe au cœur de l'hiver dernier, la CHL se donnait l'ambition de réussir là où les précédents modèles du genre n'avaient que rarement dépassé le stade du galop d'essai. 12 pays représentés, 44 équipes réparties dans 11 groupes lors de phases de poule débutées dès le mois d'août, les organisateurs avaient mis les

petits plats dans les grands, histoire de donner un irrésistible élan de départ à la compétition.

Flanqué des Autrichiens de Villach, des Diables Rouges de Briançon et des Indiens de Frölunda, le GSHC débute cette Champions Hockey League dans le groupe C. Le 21 août, les Suédois sont les visiteurs aux Vernets. Après un départ canon, les hommes de McSorley doivent cravacher dur pour ne pas se laisser surprendre par

une équipe suédoise. Score final, victoire 4-3 face à des Scandinaves qui s'avéreront être les adversaires les plus redoutables (Frölunda sera finaliste de cette CHL) et les plus prestigieux des Genevois au niveau européen.

UNE PRÉPARATION AVANCÉE

«Avec la CHL qui a commencé si rapidement, nous avons eu très tôt du hockey vraiment compétitif. Cette saison, il n'y a pas eu de période d'échauffement, commente un



Chris McSorley satisfait de la formule adoptée par les organisateurs de la compétition. Si nous avons réussi à remporter notre premier match, nous avons été vraiment surpris du niveau de jeu déployé par Frölunda. Si nous retournons en CHL, nous devons probablement nous préparer un petit peu plus tôt pour être plus performants dès le mois d'août.»

Confronté d'entrée de jeu à son adversaire le plus sérieux, le GSHC poursuit sa route en ligue européenne en affrontant des adversaires plus «exotiques». Pour les patineurs des Vernets, le contraste est alors saisissant entre un match au Scandinavium de Göteborg – arène de 12'000 places – et une halte à la patinoire René-Froger de Briançon (2'150 places). Un contraste de niveau et de moyens qui ne dérange aucunement Christophe Stucki. Au contraire, le directeur général voit dans cette compétition une chance de promouvoir le hockey dans des pays où celui-ci jouit d'une couverture médiatique moins grande qu'en Suisse.

«Le projet de faire une ligue véritablement paneuropéenne me semble bon, explique le CEO du club. Avoir ce côté "exotique", avec des équipes de championnats un peu moins pointus, permet d'intéresser du monde au hockey et, au final, ça profite à l'image de ce sport. Avec l'instauration de 16^{es} de finale l'an prochain, on va éviter que l'intérêt médiatique chute trop vite avec l'élimination de la moitié des participants à l'issue du premier tour. Cela permettra aussi de maintenir le caractère paneuropéen du tournoi qui, selon moi, est important.»

Après six rencontres et cinq victoires (28 buts inscrits au total), les Aigles terminent à la seconde place de leur poule. En 8^e de finale, le GSHC hérite d'une équipe finlandaise, le SaiPa de Lappeenranta. Les espoirs les plus fous sont permis après la victoire 2-0 aux Vernets. Malheureusement, en terre finlandaise, les Grenat échouent sur le fil, au terme d'une cruelle séance de tirs au but.

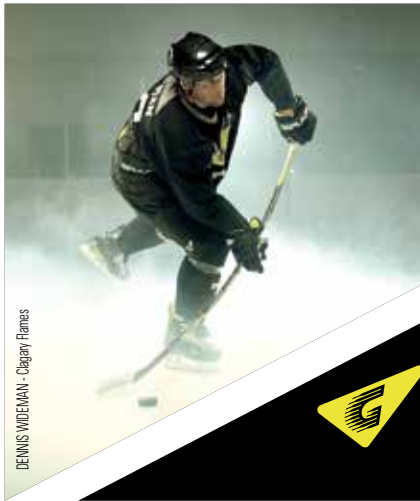
Avec le recul, l'entraîneur ontarien du GSHC tire des enseignements positifs de cette rageante élimination. «Je suis fier des performances de mon équipe, car nous avons battu en CHL de très belles équipes comme Frölunda et Saipa. Nous avons vécu une expérience très instructive, et j'espère que nous serons de retour en CHL la saison prochaine pour nous améliorer encore.»

LES MEILLEURES AFFLUENCES DE SUISSE

Même son de cloche du côté de la direction. Christophe Stucki garde en mémoire l'engouement suscité par cette toute nouvelle compétition auprès du public genevois. «Tant au niveau de la Coupe de Suisse que de la CHL, Genève a été de loin le club de Suisse bénéficiant de la meilleure affluence. C'est très réjouissant, car nous avons vraiment décidé de jouer le jeu à fond pour soutenir ce projet de ligue européenne. Nous avons donc été voir nos partenaires, fait de la promotion autour de la compétition et incité les médias à en parler. Nous avons donc été ravis de constater que le public répondait positivement. En moyenne, nous avons pu compter sur des affluences de 5'000 personnes aux Vernets quand Fribourg en a accueilli à peine 2'000 ! Une image de l'engouement suscité par la CHL auprès de notre public est celle de ces 40 supporters qui nous ont suivis au fin fond de la Finlande lors de notre 8^e de finale. Voir qu'il y a de fervents fans prêts à nous soutenir jusqu'au "bout du monde", c'est vraiment génial pour les joueurs.»

Des supporters genevois font entendre leurs voix dans la patinoire finlandaise de Lappeenranta.





DESIGNED
TO LEAVE
A MARK/
SINCE
1921.

ad/factory/it

DEINIS WIDEEMAN - Cagney Flames



GRAF
WWW.GRAFSKATES.COM



ULTRA G-75 PROFESSIONAL
OUTFIT

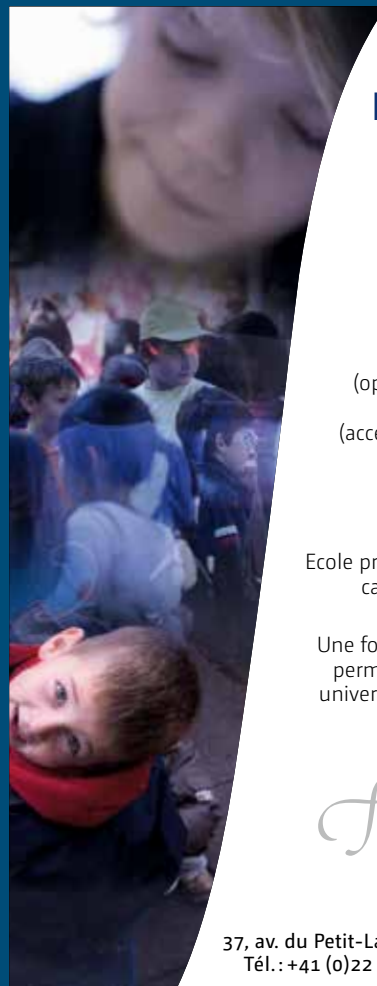
1G75/99-50 D ● 6-12
Cat. Fr. 889,00 Ligue (30%) Fr. 629,00
1G75/99JR-50 D,EE ● 3-5 1/2
Cat. Fr. 629,00 Ligue (30%) Fr. 440,00



MCI SUPRA 1035 PROFESSIONAL
OUTFIT

11035/99-01 D ● 1-5.5
Cat. Fr. 179,90
11035/99-02 D ● 6-12
Cat. Fr. 199,90

☝ **GRAF SKATES AG** - WIESENSTRASSE 1 - CH-8280 KREUZLINGEN - TEL: +41 (0)71 - 6725757 - FAX: +41 (0)71 - 6725780



DU JARDIN D'ENFANTS AUX PORTES DE L'UNIVERSITÉ

Maternelle, primaire,
secondaire I et II,
Classes bilingues dès le cycle

Maturité suisse
(option bilingue anglais possible),
Baccalauréat français
(accent mis sur les sections S et ES)
Baccalauréat International
(francophone et
bilingue français-anglais)

Ecole privée mixte de langue française,
catholique mais ouverte à toutes
les confessions.

Une formation au-delà des exigences
permettant d'intégrer les meilleures
universités de Suisse, de France et du
monde anglo-saxon.

florimont

Chaque jour les meilleures
chances pour demain

37, av. du Petit-Lancy - 1213 Petit-Lancy, Genève
Tél.: +41 (0)22 879 00 00 - www.florimont.ch

GSHC MAG

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
TVA + frais de port
INCLUS
4 NUMÉROS



COUPON-RÉPONSE

Société: _____

Nom & Prénom: _____

Adresse: _____

NPA: _____ Ville: _____

Pays: _____

Date: _____

Signature: _____

ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

Société: _____

Nom & Prénom: _____

Adresse: _____

NPA: _____ Ville: _____

Pays: _____

COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À
GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
Ch. de la Gravière 4 - 1227 Les Acacias
gshcmag@gshc.ch - Fax 022 388 30 01



LA COUPE DE SUISSE

Renaissant après 42 ans d'absence, la Coupe de Suisse revêtait une saveur particulière pour les supporters, les dirigeants et les joueurs du GSHC. Vainqueur en 1972 de la dernière édition, le club genevois était en effet détenteur du trophée.

Pour son entrée en matière, Genève découvre les joies de déplacements champêtres inhérents à une compétition qui souhaite promouvoir le hockey dans toutes les régions du pays. A la patinoire de Voyeboeuf, dans laquelle 1'500 personnes s'étaient amassées, les Grenat viennent à bout du HC Ajoie 4-1 après être passés tout près de l'excès de confiance. «La part la plus difficile du boulot d'entraîneur, explique Chris McSorley, est certainement de devoir motiver tes gars à jouer contre une équipe a priori très inférieure. Dans le Jura, il a fallu à mon équipe deux périodes pour réaliser qu'Ajoie et son coach Gary Sheehan jouaient le jeu à fond. Là-bas, nous avons pu voir qu'un match n'est jamais décidé d'avance. Heureusement, nous nous sommes réveillés à temps et avons trouvé une façon de l'emporter.»

Au tour suivant, Genève se défait du LHC à l'issue d'un match au cours duquel la tension l'emporte sur l'émotion. Soulagés d'avoir battu 1-0 leur bête noire lausannoise, les Genevois atomisent ensuite Rapperswil 6-2 pour se retrouver en demi-finale de la Coupe. Vainqueurs une semaine plus tôt de leur seconde Coupe Spengler, les Genevois sont bien empruntés en ce soir du 6 janvier. Les Aigles buttent face à un Jonas Müller impérial devant sa cage et se font crucifier à la mi-match par Bodenmann et Leone qui inscrivent deux buts coup sur coup. Le rêve de conserver le trophée sur les bords de l'Arve s'est envolé...



LA ROULETTE RUSSE

«Parfois, regrette Chris McSorley, un match de hockey se résume à jouer à la roulette russe: tu fais une erreur, et celle-ci t'est fatale. A mon avis, nous étions une meilleure équipe que Kloten et méritions de remporter ce match. Malheureusement, nous avons été incapables durant 60 minutes de mettre le puck derrière leur gardien... Nous étions certes déçus d'avoir perdu ce match, mais surtout de ne pouvoir nous mesurer à Berne pour défendre "notre" titre.»

Du côté de la direction du club, malgré l'amertume de la défaite, le bilan de cette Coupe de Suisse reste positif. «La Coupe est vraiment une belle manière de promouvoir notre sport en Suisse. Dans notre pays, le hockey a tendance à se concentrer sur quelques grands centres qui sont toujours un peu les mêmes. La Coupe donne une chance à des régions

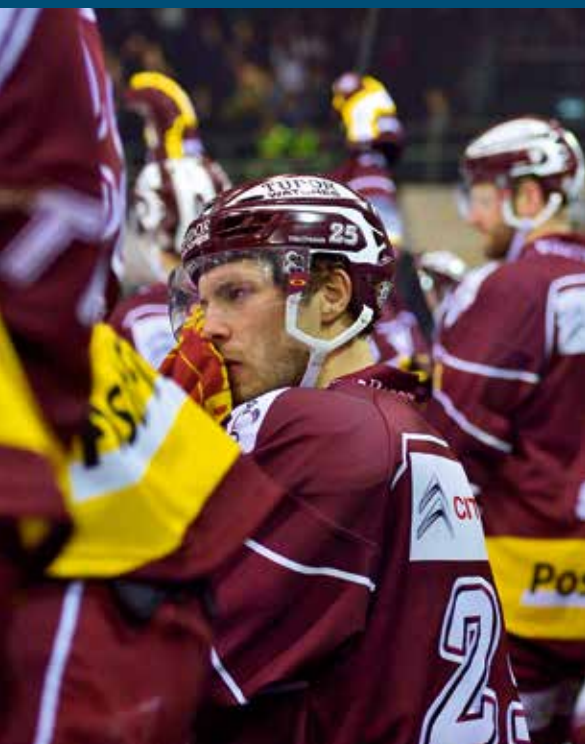


Pour leur premier match de Coupe de Suisse, les Grenat se sont retrouvés au sein de la coquette patinoire d'Ajoie. A gauche en pied, une scène du quart de finale remporté face aux Lakers.

comme le Valais ou le Jura de pouvoir goûter au hockey de haut niveau. Je pense que ça peut aussi donner l'envie à des gens de se mettre à soutenir leur club local.»

L'avenir nous dira si Genève-Servette sera «européen» au mois d'août prochain. Pour cela, le club devra se hisser dans le dernier carré du championnat suisse lors des Playoffs. Toutefois, tant du côté des instances administratives – celles-ci se réjouissent du bilan positif de leur participation aux deux compétitions (le club a par ailleurs dégagé un léger bénéfice financier de sa participation à la CHL) – que sportives, ces «premières» ont été vécues de manière positive par le GSHC. De quoi faire taire les quelques mauvaises langues qui voudraient expliquer les performances en dents de scie de l'équipe par la participation à ces deux compétitions. •

HISTOIRES DE BANC...











LA CULTURE RUSSE DU MÉCÉNAT

CRÉÉE EN 2008 À GENÈVE,
PAR LA FAMILLE TIMTCHENKO,
LA FONDATION NEVA A POUR VOCATION DE RENFORCER
LES LIENS QUI UNISSENT LA RUSSIE ET LA SUISSE.
TANT SUR LE PLAN CULTUREL, SCIENTIFIQUE
QUE SPORTIF, LA FONDATION SOUTIEN DES PROJETS
VALORISANT L'EXCELLENCE.

TIMTCHENKO
FOUNDATION

ERIK & GENIADY
TIMTCHENKO
FOUNDATION

www.neva-fondation.org

L'ÉLITE DU HOCKEY SUR GLACE DE DEMAIN



La 5^e édition du Genève Futur Hockey Challenge aura lieu du 9 au 12 avril sur les patinoires de Sous-Moulin, Meyrin et des Vernets. Cette année, le plateau sera à nouveau des plus relevés.

LOÏC LUSCHER

Voilà désormais cinq ans que l'Association Genève Futur Hockey organise son traditionnel tournoi annuel, avec le soutien de la Fondation Neva, son partenaire principal. La compétition se concentre cette année sur la catégorie des U15 Élite, U15 A et U15 féminine. Certaines des meilleures équipes du Vieux-Continent feront à nouveau le déplacement, dont notamment les équipes russes du CSKA Moscou et du SKA St.Petersbourg, ou encore l'équipe finlandaise de SaiPa Lappeenranta.

Le Genève Futur Hockey Challenge (GFHC), c'est aussi l'occasion de voir évoluer certains joueurs qui composeront la première équipe du GSHC dans les prochaines années. Ainsi, Noah Rod et Auguste Impose, pour ne citer qu'eux, sont passés par ce tournoi international lors de précédentes éditions. Ils en gardent un souvenir impérissable, comme en témoigne Auguste Impose: «Je me souviens d'un tournoi composé de très bonnes équipes. On avait affronté Zurich, la meilleure équipe de Suisse à l'époque, et des clubs finlandais et russes. Ce genre de compétition est important pour les jeunes, car il leur permet de voir à quel niveau ils

ONE TEAM
ONE MISSION
ONE NATION



SUISSE — VS — RUSSIE

MERCREDI 8 AVRIL 2015, 19H45
LES VERNETS, GENÈVE

TICKETCORNER.CH GSHC.CH SIHF.CH





se situent, le travail qu'il leur reste accomplir pour atteindre le niveau des meilleures nations.»

LE TOURNOI FÉMININ ? UN MINI CHAMPIONNAT D'EUROPE

Depuis 2012, la compétition féminine a pris un essor considérable. Et cette année, elle accueille notamment les équipes nationales U15 de République Tchèque, de Suisse et de Slovaquie. L'équipe finlandaise du HPK Select, tenante du titre, sera également présente. C'est dire si le tableau féminin aura donc fière allure et permet au GFHC de se positionner parmi les tournois les plus importants de sa catégorie en Europe. Kaleigh Quennec, membre de l'équipe nationale helvétique U18, qui a participé aux premières éditions du tournoi féminin, confirme: «C'est à mon sens une des compétitions les plus importantes pour les U15

féminines et une étape importante pour accéder aux catégories supérieures, U18 et équipes nationales A.»

UN RENDEZ-VOUS SPORTIF, MAIS AUSSI CULTUREL

Cette année, plus de 600 personnes (joueurs, entraîneurs, familles) se rendront à Genève dans le cadre de ce tournoi. Cela représente une formidable opportunité pour notre région et renforce son potentiel d'attraction en matière de sport et de culture. Les échanges interculturels, sportifs et pédagogiques seront nombreux, en parfaite adéquation avec la philosophie de la Fondation Neva, partenaire principal du GFHC pour la 5^e année consécutive.

Fans de hockey sur glace et du GSHC, venez nombreux soutenir les futurs stars du hockey mondial et genevois du 9 au 12 avril 2015 ! •



L'édition 2014 avait notamment été marquée, dans la catégorie U15, par le succès, un peu surprenant et à l'arraché, du GSHC chez les garçons (ci-dessus la joie genevoise), et par la victoire de la formation finlandaise du HPK Select côté féminin.

SOUS LE SIGNE

DE LA BONNE HUMEUR



Le froid glacial de cette soirée du vendredi 30 janvier n'a pas freiné les quelque 150 hockeyeurs de tous âges qui, à l'occasion du premier Skateathon organisé aux Vernets, ont chaussé les patins et tenté de faire un maximum de tours de patinoire en dix minutes chrono. Pâtisseries, vin chaud musique et bonne humeur étaient présents au rendez-vous.

FLAVIA LONGOBARDI

Des Moskitos aux Juniors Top en passant par les coaches, toutes les tranches d'âges ont évolué sur la glace de la patinoire extérieure. Le but ? Récolter des fonds (plus de CHF 40'000 ont été obtenus, ce qui dépasse l'objectif espéré au départ !) pour le mouvement juniors, en se faisant sponsoriser par tour de patinoire. Un genre de marche de l'espoir sur la glace en somme.

Les jeunes patineurs en herbe, regroupés par catégories d'âge, ont donné leur maximum pour faire le plus de tours possibles. Equipés de la tête aux pieds, le visage écarlate, les plus petits se laissent tomber sur la glace après le laps de temps à disposition. «Je suis crevé, j'ai les jambes toutes fatiguées», souffle un petit garçon en tombant sur les genoux. «Je crois que j'ai fait à peu près 45 tours, mais je ne suis pas sûr, explique un second patineur en herbe, rouge écarlate et tout ébouriffé. C'est difficile de compter en même temps que l'on patine !»

DES PETITS DÉJÀ «PROS» !

«Je crois que j'ai fait un peu plus de 40 tours, explique Esteban, 9 ans. Après quelques minutes, on a mal au dos, on ralentit et quand on sent



que ça va mieux, on essaye de repartir pour aller à fond et se donner au maximum.» Les coaches, présents sur la glace, prodiguent conseils et encouragements à ces jeunes hockeyeurs dont le professionnalisme est impressionnant. «Je ne me souviens plus combien de tours j'ai faits, mais je suis bien fatigué», raconte Aidan, 12 ans, essoufflé mais souriant, tenant fièrement sa crosse de la main.

Après les jeunes, ce sont les «stars» du milieu qui se sont élancées. Parmi elles, Jean-Philippe Paradis, Igor Fedulov et Michal Grosek pour ne citer qu'eux. Une ambiance bon enfant et pas franchement dans la performance, l'heure était à la rigolade plutôt qu'à la démonstration de sport. Des vols de bonnets et

autres accrochages de maillots ponctués par les «Allez, allez, allez... plus vite !» encourageants de la part de la speakerine n'ont pas fait mettre l'accélérateur aux patineurs. «Je suis fatigué, je n'ai plus l'habitude», s'exclame Igor Fedulov en riant, ses yeux bleus pétillants sous sa casquette.

«Combien t'as fait, la crevette ?» demande un jeune à un tout petit garçon «T'as fait 27 ? Moi, j'ai dû faire comme toi ! En tout cas, je suis claqué.» «J'ai fait au moins 73 tours, peut-être même plus», plaisante un autre.

Président du mouvement juniors et de l'Association Genève Futur Hockey, Hugh Quennec était bien évidemment présent aux Vernets

pour suivre l'évolution des uns et des autres lors de ce premier Skateathon. «Nous avons décidé de mettre pour la première fois en place un Skateathon ici, a confié le Président. Le concept marche très fort en Amérique du Nord et ailleurs en Suisse, notamment à La Chaux-de-Fonds et même ici à Genève dans d'autres clubs qui le font déjà depuis plusieurs années. Du coup on s'est dit qu'il n'y avait aucune raison que cela ne fonctionne pas aussi aux Vernets. C'est toujours positif de voir l'enthousiasme de ces jeunes qui débutent sur la glace et de récolter de l'argent qui va leur permettre d'avancer dans le sport. L'objectif est clairement de programmer une édition du Skateathon chaque année et de développer celui-ci.» •

PARTENAIRES

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB

PARTENAIRES PRINCIPAUX - PLATINUM



PARTENAIRES PRINCIPAUX - GOLD



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



PLUS FORT QUE LES TENSIONS MUSCULAIRES.

PERSKINDOL Classic.

A un effet analgésique, favorise la guérison et stimule l'irrigation sanguine en cas de tensions musculaires.



GSHC fait confiance à Perskindol®.

 **Vifor Pharma**
Consumer Healthcare

Vifor SA - CH-1752 Villars-sur-Glâne

Lisez la notice d'emballage.



**LE MOUVEMENT
DANS LA PEAU.**



N 65° 19' 6.7" - W 137° 20' 14"

À PLUSIEURS JOURS DE MARCHÉ DE TOUTE PRÉSENCE HUMAINE

Imprégnée de l'esprit pionnier du Grand Nord, de l'épopée des chiens de traineau dans les solitudes glacées, la TUDOR Heritage Ranger réinterprète un classique de la marque en faisant fusionner environnement sauvage et style sophistiqué. Expression de sa nature fonctionnelle, son bracelet manchette, ses finitions satinées et la sobriété de son cadran sont autant d'éléments qui ouvrent au citadin moderne une fenêtre sur un monde mythique dans un temps révolu. Un appel à l'aventure.

TUDOR HERITAGE RANGER

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier en acier 41 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE